

24 images

24 iMAGES

L'ancien et le nouveau

Un bruit qui rend fou d'Alain Robbe-Grillet et Dimitri de Clerq

Marcel Jean

Number 80, December 1995, January 1996

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/24380ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Jean, M. (1995). Review of [L'ancien et le nouveau / *Un bruit qui rend fou* d'Alain Robbe-Grillet et Dimitri de Clerq]. *24 images*, (80), 25–25.

UN BRUIT QUI REND FOU

D'ALAIN ROBBE-GRILLET ET DIMITRI DE CLERCQ

L'ancien et le nouveau

PAR MARCEL JEAN

Le cinéma d'Alain Robbe-Grillet a toujours fait figure d'objet singulier dans le paysage cinématographique. Il demeure, cependant, qu'à travers l'effervescence des années 60 et 70, les films du pape du nouveau roman donnaient l'impression de se situer dans une certaine mouvance, celle de Resnais, par exemple, ou celle d'un cinéma de la déconstruction auquel certains associent Godard, ou encore la tendance «rive gauche», que Claire Clouzot¹ associe à Duras, Cayrol, Marker et quelques autres.

Aujourd'hui, cependant, plus de trente ans après le choc de *L'année dernière à Marienbad*, scénarisé par Robbe-Grillet et réalisé par Resnais, le cinéaste et romancier fait plus que jamais cavalier seul. En effet, *Un bruit qui rend fou*, le plus récent film de Robbe-Grillet (qui s'est adjoint la collaboration de Dimitri de Clercq) a la double caractéristique d'être à la fois un objet daté et une œuvre résolument moderne.

D'abord, *Un bruit qui rend fou* est daté parce que son esthétique est immédiatement associable aux années 60. Rarement aura-t-on vu un film donner à ce point l'impression de sortir d'un autre temps. Ensuite, il est étonnant de constater à quel point les expériences narratives de Robbe-Grillet sont demeurées subversives, plus de quarante ans après la publication des *Gommes*. En effet, la rupture initiée par le romancier Robbe-Grillet semble plus radicale que jamais à notre époque dominée par le retour des formes anciennes et par une avant-garde bien timide, qui n'ose surtout pas dire son nom. Voilà pourquoi il n'était pas surprenant d'entendre, à la sortie du dernier opus robbe-grilletien: «On n'en fait plus, aujourd'hui, des films comme ça!»

Prenant pour cadre une île étrange, bercée par le bruit des vagues, mais aussi par l'angoissant tintamarre des dominos de mah-jong, une île étrange «où il ne se passe jamais rien», mais où un fantôme revient chaque année sur les lieux de son crime, pendant



«Un objet daté et une œuvre résolument moderne.»

qu'un prétendu scénariste réécrit cette histoire comme pour se débarrasser de souvenirs encombrants, *Un bruit qui rend fou* est une construction ludique pleine de fausses pistes et de changements de cap déroutants. Robbe-Grillet y renoue avec sa meilleure veine, celle de *L'homme qui ment* et de *Trans-Europ-Express*. Sans les abandonner, il met en veilleuse les thèmes érotiques qui avaient fini par avaler ses derniers films (je pense tout particulièrement à *Glissements progressifs du plaisir* et au *Jeu avec le feu*) pour se concentrer sur les jeux de récit. Il en résulte un film complexe et amusant, d'une grande beauté plastique (Hans Meier a fait un travail remarquable sur la lumière et le cadre) et d'une inventivité sonore exceptionnelle (par les soins de l'excellent François Musy).

À voir *Un bruit qui rend fou*, on a l'impression que Robbe-Grillet ne s'est jamais renouvelé. Certains vont le lui reprocher, j'aurais plutôt tendance à m'en réjouir. Car ce film, véritable pavé dans la mare de la production cinématographique de 1995, rappelle aux cinéastes et aux ciné-

philes qu'il y a eu, il n'y a pas si longtemps, une époque plus libre et plus audacieuse que la nôtre. De nos jours, il est plutôt mal vu d'admirer Robbe-Grillet, mais il demeure que son cinéma repose sur un projet esthétique à la fois singulier et cohérent, qui nous aide à mettre en perspective les constructions à la mode signées Oliver Stone (*Natural Born Killers*) ou Quentin Tarantino (*Pulp Fiction*). L'éclatement narratif défendu par l'avant-garde hollywoodienne — les apôtres du clip, du zap et du vidéoclub — a eu ses précurseurs, qui parfois reviennent, comme des fantômes, à la barre de leurs navires qui battent pavillon de sang. ■

1. Claire Clouzot, *Le cinéma français depuis la Nouvelle Vague*, Paris, Fernand Nathan/Alliance française, 1972.

UN BRUIT QUI REND FOU

Belgique-France-Suisse 1994. Ré.: Alain Robbe-Grillet et Dimitri de Clercq. Scé.: Robbe-Grillet. Ph.: Hans Meier. Mont.: France Duez. Mus.: Nikos Kypourgos. Int.: Fred Ward, Arielle Dombasle, Charles Tordjman, Sandrine Le Berre, Christian Maillet. 100 minutes. Couleur.